# BENJAMIN CONSTANT : ADOLPHE ou La Pitié bizarre. Etude littéraire

**Sommaire** *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

**********************

I. L'HISTOIRE. ..... 1
II. REMARQUES. ..... 3
III. LA PITIE ..... 4

**********************

## *I. L'HISTOIRE.*

Le roman de Benjamin Constant (1767-1830), *Adolphe*, paru en 1816, mais qui fut écrit en 1807, est une oeuvre majeure de ce qu'il est convenu d'appeler le préromantisme français. Le récit est en lui-même fort simple : l'homme, qui est censé avoir édité l'histoire d'Adolphe (ou l'avoir rendu publique), raconte comment il a rencontré lors d'un voyage en Italie, dans une auberge de Cerenza, petite ville de Calabre un homme fort silencieux , qui paraissait triste, et qui ne témoignait aucune *impatience* (au sens ancien du terme, c'est-à-dire aucune irritation.). Par suite d'une halte forcée dans cette auberge, l'éditeur du récit rapporte comment il a sympathisé avec le jeune homme taciturne que nous découvrirons plus tard être Adolphe. L'éditeur et Adolphe se séparent bientôt, mais, une fois à Naples, l'éditeur reçoit de Cerenza une cassette trouvée sur la route qui conduit à Strongoli , route que Adolphe et l'éditeur avaient tous les deux séparément parcourue. La cassette aurait pu appartenir à l'éditeur (d'où l'envoi de Cerenza), mais c'est à Adolphe qu'elle appartient en réalité. Or, après ouverture, cette cassette se révèle contenir beaucoup de lettres fort anciennes, sans adresses, ou dont les adresses et les signatures étaient effacées, un portrait de femme et un cahier. C'est ce cahier qui contient l'anecdote ou histoire qui constitue le coeur du roman, c'est-à-dire le récit des amours tumultueuses et complexes du jeune Adolphe, allemand aisé étudiant à Goettingue, et d'une polonaise plus âgée que lui, Ellénore. L'éditeur futur de ce cahier reste pendant dix ans incertain sur l'usage qu'il doit faire de ce récit très intime dont il est devenu par hasard propriétaire, mais apprenant la mort d' Adolphe par un tiers, il se décide enfin à publier le fameux cahier, ayant désormais la certitude que cette publication ne peut plus offenser ni compromettre personne .

Ainsi la structure du texte est-elle particulièrement complexe. Un narrateur prétend avoir un jour rencontré un jeune homme triste en Italie. Par une série de circonstances, il se lie d'affection pour œ jeune homme, et entre en possession de ses effets personnels. Dans ses papiers intimes, il trouve un cahier relatant une histoire d'amour que le jeune homme a eue avec une aristocrate polonaise, histoire malheureuse qui a sans doute contribué à renforcer la tristesse ou la mélancolie naturelle de son caractère. Il est enfin assuré par un


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

ADOLPHE ou La Pitié bizarre

témoin des évènements racontés par Adolphe que tous les protagonistes de cette histoire d'amour ne sont plus de ce monde, et ce témoin garantit par ailleurs qu'Adolphe n'a pas affabulé, et que le fameux cahier où il raconte son histoire n'est pas un roman, ou une fiction, mais bien le récit d'une vie. Il se décide dès lors de publier le cahier qui constitue pour nous l'essentiel du roman que nous connaissons sous le nom d'*Adolphe*.

Mais si la structure du texte est particulièrement complexe, le coeur du récit est au contraire d'une grande simplicité. Marcel Arland a ainsi pu écrire : « A proprement parler, il n'y a pas d'histoire dans Adolphe. Il n'y a qu'un état d'âme qui se reproduit à chaque page. Un jeune homme, Adolphe, jeune allemand aisé, cherche l'amour pour briser avec l'indifférence de l'existence. Tourmenté d'une émotion vague, je veux être aimé, me disai-je, et je regardais autour de moi ». Adolphe tombe cependant follement amoureux d' une polonaise, célèbre par sa beauté, quoiqu'elle ne fût plus de la première jeunesse : Ellénore. S'il entre au départ quelque feinte, ou jeu, dans sa passion, le jeune homme vérifie bien vite que nous sommes des créatures tellement mobiles que les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver ª. Bientôt, Adolphe séduit Ellénore, et est entièrement charmé par elle, si bien qu'il peut écrire sincèrement que « Ellénore n'avait jamais été aimée de la sorte... Sa résistance avait exalté toutes mes sensations, toutes mes idées... Mon amour tenait du culte. Mais, suite à des péripéties, l'amour s'estompe. Le jeune homme sent de plus en plus sa présence auprès de Ellénore comme un poids. « J'avais souffert deux heures loin d'elle de l'idée qu'elle souffrait loin de moi ; je souffrais deux heures près d'elle avant de pouvoir l'apaiser. Ellénore continue de l'aimer mais cet amour est de plus en plus à charge à Adolphe, qui a par ailleurs le sentiment de perdre son temps auprès d'elle. Mais comme Ellénore a sacrifié son honorabilité sociale pour Adolphe, comme elle a accepté toute une série de renoncements et de mortifications pour qu'ils soient heureux ensemble (elle a notamment quitté l'homme avec qui elle se trouvait depuis dix ans, et à qui elle n'avait rien à reprocher), Adolphe se sent lié, enchainé pour ainsi dire, par la reconnaissance envers cette femme passionnée, capable de tout pour aller jusqu'au bout de son amour, et « dont l'âme toujours active, comme il l'écrit, trouvait presque du repos dans le dévouement » . L'essentiel du récit d'Adolphe est alors constitué de la narration de ses états d'âme, de son manque de décision (Faut-il rompre ? Faut-il rester ?), de ses atermoiements continuels. Quelle conduite adopter, dès lors que l'on a des obligations morales envers la femme que l'on n'aime plus, et que par ailleurs on aime encore suffisamment pour ne pas désirer la voir souffrir ? « Je ressentais contre elle des accès de fureur, et par un mélange bizarre, cette fureur ne diminuait en rien la terreur que m'inspirait l'idée de l'affliger « . Du reste, Adolphe a du mal dès lors à distinguer entre un sentiment d'amour véritable pour Ellénore, entre une vraie passion donc, et la nostalgie des sentiments véritables qu'il a pu avoir (la nostalgie de la passion qui est, avec la douceur des souvenirs partagés, le charme nÈ de la passion qui n'est plus) :

> « Toutes les autres affections ont besoin du passé : l'amour crée, comme par enchantement, un passé dont il nous entoure. Il y a peu de jours qu'il n'existait pas, bientôt il n'existera plus ; mais tant qu'il existe, il répand sa clarté sur l'Époque qui l'a précédé comme sur celle qui doit la suivre.
> Finalement, la mort d'Ellénore vient mettre un point final à la douloureuse indécision d'Adolphe, pris entre son sentiment de culpabilité (ne plus aimer une femme qui a tout sacrifié pour vous), sa faiblesse (comment voir souffrir quelqu'un pour qui l'on éprouve encore de la tendresse), et un désir de liberté qui pourrait lui aussi s'appuyer après tout sur une justification morale : ne


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.